

Prédire / inférer par la bande dessinée !

Jean-François Boutin

Number 157, Spring 2010

Les stratégies d'enseignement et d'apprentissage : prise 2

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/61519ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Boutin, J.-F. (2010). Prédire / inférer par la bande dessinée ! *Québec français*, (157), 68–69.

Prédire / inférer par la bande dessinée !

PAR JEAN-FRANÇOIS BOUTIN*



À PARTIR DE LA PRÉSENCE intrinsèque du phénomène de l'*ellipse* en B.D., il s'avère possible de stimuler simplement et efficacement l'habileté du jeune lecteur à effectuer des *prédictions*, voire des *inférences*, stratégies névralgiques pour la bonne compréhension du sens porté par le texte.

En classe de français, certaines manifestations littéraires génèrent, à tout le moins, une franche méfiance chez de nombreux pédagogues. Sans nul doute, la bande dessinée (B.D.) représente l'un des exemples les plus évidents de cet état de fait¹. Pourtant, cette dernière possède des caractéristiques formelles et narratives (double lecture, ellipse, récit *dialogal*, etc.), qui fondent sa spécificité artistique et soutiennent, avec une réelle efficacité, le développement de stratégies de compréhension en lecture chez les élèves du primaire et du secondaire. Expliquons donc comment, à partir de la présence intrinsèque du phénomène de l'*ellipse* en B.D., il s'avère possible de stimuler simplement et efficacement l'habileté du jeune lecteur à effectuer des *prédictions*, voire des *inférences*, stratégies névralgiques pour la bonne compréhension du sens porté par le texte².

Des interventions éprouvées

Les interventions didactiques que nous proposons autour du concept de lecture stratégique (compréhension ET apprentissage³) partagent un solide point commun : leur souplesse. On pourra les adapter sans difficulté aux différentes caractéristiques 1) du contexte scolaire (classe régulière – inclusion –, orthopédagogie, classe d'adaptation), 2) des visées poursuivies (acquisition / consolidation de savoirs, évaluation diagnostique, remédiation, etc.) et 3) des élèves lecteurs (âge, niveau de maîtrise des différentes stratégies, etc.). Elles ont été expérimentées avec succès en salle de classe⁴ et leur efficacité se révèle désormais prouvée. De plus, la majorité des élèves sondés à cette occasion ainsi que dans des situations apparentées⁵ ont clairement exprimé leur satisfaction à l'égard du recours à la B.D. pour soutenir le développement de leur compétence à lire.

Des stratégies pour comprendre puis apprendre

« Si des difficultés d'apprentissage en lecture entraînent de graves conséquences pour l'ensemble de la scolarité d'un élève » (Goupil), on anticipe facilement les effets majeurs d'un savoir-lire problématique sur son évolution sociale et personnelle. D'où la nécessité de lui proposer des interventions signifiantes afin de l'accompagner le plus adéquatement possible dans l'acquisition et, surtout, dans la consolidation des différentes stratégies de lecture.

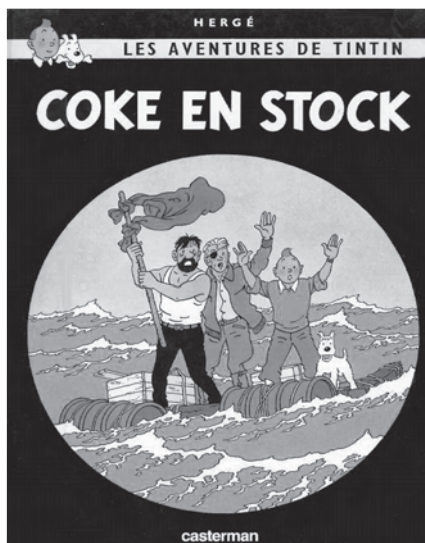
Aujourd'hui, nos observations et constats en classe nous permettent d'affirmer que le recours à la B.D., pour la compréhension en lecture, devient un gage de réussite.

Prédire

D'abord, d'un point de vue générique, la *prédiction* est une anticipation de sens : le jeune lecteur envisage une signification et vérifie, au fil de sa lecture, si son choix était fondé ou non⁶. Plus spécifiquement, l'hypothèse est une réponse provisoire de l'élève lecteur à un questionnement à propos du sens d'un élément du texte lu jusque-là ; il cherche alors à confirmer ou infirmer ladite réponse envisagée en fonction de ce qu'il trouvera comme informations dans la suite du texte. On le comprend aisément, la capacité du lecteur à effectuer des prédictions est un facteur de premier plan pour son efficacité cognitive en compréhension⁷.

Inférer

« Il y a inférence lorsque le lecteur établit un lien entre deux éléments pour créer une information nouvelle » (Giasson). Une *inférence* se définit donc comme une décision, la plupart du temps implicite, prise par le lecteur quant au sens qu'il choisit délibérément d'accorder à un élément d'information 1) qu'il dégage directement du texte ou 2) qu'il sous-entend⁸. Dans tous les cas, la capacité du jeune lecteur à inférer s'avère fondamentale pour bien interpréter n'importe quel texte, car



la majeure partie de l'information qu'il retient provient précisément de cette opération cognitive de premier ordre⁹.

L'ellipse

Du côté de la forme, l'une des caractéristiques fondamentales de la B.D. est directement liée à la capacité du lecteur à inférer et à prédire : l'ellipse. D'un strict point de vue narratif, l'ellipse est une absence passagère de contenu dans le récit, une sorte de vide narratif éphémère¹⁰. En B.D., elle prend la forme de cet espace – ce « blanc » – qu'on retrouve toujours entre deux cases (vignettes), deux bandes ou deux planches (pages). Pour la compréhension en lecture, l'intérêt de l'ellipse, cette *case fantôme*, vignette virtuelle entièrement construite par le lecteur (Peeters), repose sur le besoin, conscient ou non, pour le lecteur, de combler cette absence passagère de contenu – le fameux blanc – afin de maintenir le sens global du récit ; bref, sa cohérence. Comment rétablir le sens ? Par l'inférence ou la prédiction. Pourquoi alors le faire grâce à la B.D. ? Seule la B.D. offre aussi systématiquement des situations elliptiques ; à vrai dire, pour l'élève, lire de la B.D., c'est se retrouver en constante situation d'inférence / prédiction.

Prédire / inférer à partir de l'ellipse

Concrètement, la piste qui s'est révélée la plus simple et la plus efficace à exploiter auprès des jeunes lecteurs est l'ellipse qui survient entre deux planches d'une B.D. En fait, il faut demander tout simplement aux élèves, lorsqu'ils ont terminé la lecture d'une page donnée, de prendre un temps d'arrêt afin d'essayer de projeter / anticiper, par la verbalisation, orale ou écrite, la suite du récit entamé. Pour illustrer clairement notre propos, citons les pages 55 et 56 de l'album *Coke en stock* des célèbres *Aventures de Tintin*¹¹ (fig. 1). La première planche met en scène le capitaine Haddock dans son environnement de prédilection : la timonerie d'un cargo. Attaqué à la torpille par un sous-marin (!), Haddock est aux commandes du transmetteur d'ordres, un appareil sans doute inusité pour de nombreux lecteurs. Les trois dernières cases nous présentent le capitaine qui brise l'appareil et une torpille qui se

dirige tout droit vers la proue du navire. Avant de passer à la planche suivante, questionnons l'élève : *Que va-t-il se passer, maintenant que le transmetteur est abîmé et que la torpille approche ? Comment réagira Haddock ? Le cargo peut-il éviter le tir ennemi ? etc.* Après avoir recueilli puis traité les idées énoncées, on procède tout simplement à la lecture de la planche suivante afin de vérifier la teneur des prédictions / anticipations.

Bien sûr, on peut réaliser la même démarche à une échelle plus réduite du récit, par exemple entre deux cases ou deux bandes. Il s'agit alors de demander aux élèves d'inférer / prédire ce qui devrait se passer après qu'ils ont lu la première des deux cases (ou bandes), puis d'aller comparer / vérifier leurs idées en parcourant le texte de la seconde. Retournons à nouveau à *Coke en stock* (p. 42, par exemple) (fig. 2). Dans une première vignette, le capitaine Allan et un matelot s'échangent d'étranges paroles : « Ha ! ha ! ha ! Très bon, la barbe ! » ; « Oui, il n'en fermera pas l'œil de la nuit ». *Interrogeons de nouveau le jeune lecteur : La... barbe, quelle barbe ? Pourquoi, au juste, ne dormira-t-on pas de la nuit ? Quel lien entre l'insomnie et la barbe ? etc.* La lecture des deux cases suivantes permettra alors à l'élève de valider ses idées, ses décisions.

Enseigner explicitement l'inférence

La présente séquence offre au maître une occasion unique de procéder à l'étayage (modélisation) ou au guidage (par questionnement) de la pratique de la prédiction et de l'inférence, dans une démarche typique d'*enseignement explicite*¹². Cette approche s'est avérée la plus efficace au cours de nos mises à l'essai : dans la grande majorité des cas, les élèves ont très bien compris, grâce à la B.D., l'importance majeure de la prédiction et de l'inférence dans la bonne interprétation de tout texte.

Conclusion

Innombrables sont les B.D. qui permettent aux élèves de déployer concrètement de telles stratégies de compréhension. Toutefois, il importe d'en choisir dont le récit se déploie sur l'ensemble d'un album

(du moins pour l'ellipse entre deux pages), et qui conviennent surtout aux besoins des élèves auprès desquels on intervient¹³. Comme la popularité de la B.D. auprès des jeunes lecteurs se consolide bon an, mal an, pourquoi ne pas joindre, en classe de français, l'utile (pratiquer les stratégies de compréhension) à l'agréable (lire de la littérature dessinée¹⁴) ? ■

Ce texte adopte l'orthographe rectifiée.

* Professeur de didactique du français, Université du Québec (Lévis / UQAR)

Notes

- 1 À ce sujet, consulter les deux articles suivants : Jean-François Boutin dans *Enjeux de l'univers social*, printemps 2007 ; Michaël Grégoire, dans *Québec français*, 149, 2008.
- 2 Jocelyne Giasson, *La lecture. De la théorie à la pratique*, Boucherville, Gaëtan Morin éditeur, 2003 ; Patrick Joole, *Comprendre des textes écrits*, Paris, Retz, 2008 ; Timothy Rasinski et Nancy Padak, dans *Reading & Writing Quarterly*, 20, 2004 ; Hilde Van Keer, dans *British Journal of Educational Psychology*, 74, 2004.
- 3 Voir Sylvie Cartier, *Apprendre en lisant au primaire et au secondaire : mieux comprendre et mieux intervenir*, Montréal, Éditions CEC, 2007.
- 4 L'auteur a expérimenté les présentes interventions auprès d'élèves de 2^e et de 3^e cycles du primaire ainsi que du secteur de l'adaptation scolaire au secondaire.
- 5 Voir trois références sur le rapport fort positif des garçons ET filles du primaire et du secondaire à la lecture de bd : 1) Jean-François Boutin, *Québec français*, 149, 2008 ; 2) Peggy Leblanc, Université Laval (mémoire de maîtrise), 2005 ; Monique Lebrun (dir.), Éditions Multimondes, 2004.
- 6 P. Joole, *op. cit.*, note 2 ; Rasinski et N. Padak, *op. cit.*, note 2.
- 7 J. Giasson, *op. cit.*, note 2.
- 8 H. Van Keer, *op. cit.*, note 2.
- 9 J. Giasson, *op. cit.*, note 2.
- 10 Henry Morgan, *Principes de littérature dessinée*, Paris, Éditions de l'An 2, 2003 ; Benoît Peeters, *Case, planche, récit. Lire la bande dessinée*, Tournai, Casterman, 1998.
- 11 Hergé, *Coke en stock* (Les aventures de Tintin, 19), Tournai, Casterman, 2007.
- 12 H. Van Keer, *op. cit.*, note 2.
- 13 À cet égard, le groupe LIMIER (Campus de Lévis / UQAR) offre gratuitement aux lectrices et lecteurs intéressés des listes bibliographiques par thématiques, genres, clientèles, etc. à : www.lelimier.com.
- 14 *Littérature dessinée* ne nous a jamais semblé une appellation aussi pertinente qu'aujourd'hui, considérant la qualité d'écriture et de narration remarquable qu'on retrouve désormais dans une bonne partie de la production contemporaine en B.D.

Références bibliographiques

GOUPIL, Georgette, *Les élèves en difficulté d'adaptation et d'apprentissage*, Montréal : Gaëtan Morin éditeur, 2007.
PEETERS, Benoît, *Case, planche, récit. Lire la bande dessinée*, Tournai, Casterman, 2008.